

// AU SERVICE DU ROCK'N'ROLL DEPUIS 1966 //

rock & folk

THE LIMIÑANAS
CHRISTIAN DEATH
SURF MUSIC
THE FELICE BROTHERS

BLONDIE

SEX AND THE CITY

INTERVIEW

**PULP
STORY**

MES DISQUES À MOI
JULIAN LENNON

**DANI
MARCUS KING
NAIMA BOCK
EZRA FURMAN**

SEPTEMBRE 2022
N°661 / 6,90 €
MENSUEL
BEL 7,80 €
ALLEMAGNE 8,90 €
LUX 7,80 €
SUISSE 11,70 CHF
PORTUGAL CONT 7,90 €
ITALIE 7,90 €
ESPAGNE 7,90 €
CAN 11,90 \$ CAN
DOM 7,80 €
NORVÈGE 10,90 XPF
POLSK 11,90 XPF
ILE MAURICE 7,80 €

L 19766 - 661 H - F - 6,90 € - RD



Editions Larivière

SURFERS
DON'T MISS THE
DICK DALE

To Shonda
Lalage!
Sincerely
Dick Dale

Voyage au pays de l'été permanent et des guitares reines

SURF MUSIC

Discipline sportive autant que style de vie, le surf a donné son nom à un des genres musicaux les plus marquants des années 1960.

PAR PATRICK EUDELINÉ

OUI. IL Y A TOUS CES CLICHES. Cette page soleil couchant de "Rock Dreams". Le surf, c'est comme les photos de la Madrague : cela évoque l'été qui s'en va. Surtout, c'est l'apothéose du rock instrumental, si ce n'est de la guitare électrique. Même si les plus grands tubes surf — ironie — ne font pas partie de la vague : "Apache" et le thème de James Bond, et à mon goût tout est dit. Après, il n'y aura plus qu'outrances. De vibrato (Jimi Hendrix...), de saturation (tout le monde). J'exagère ? **Oui. Bien sûr. Mais, même si la surf music, c'est aussi un paquet de chansons... Ces guitares-là joueront à jamais. Aussi indémodables que les sanglots des violons.**

Le rock instrumental existait avant le surf. Evidemment. "Raunchy" ! Link Wray, Duane Eddy. Dès le milieu des années 1950. Et les Shadows. Ce qui fascine dans le surf ou les Shadows, c'est ce que ces gens jouaient avant tout la mélodie, la chanson. Cela m'a toujours semblé bien plus fort que de tordre les quelques notes de la gamme pentatonique, que de partir en solo et empiler les clichés interchangeable et appris par cœur : ladite gamme pentatonique s'apprend vite et tombe sous les doigts. Mais faire comme Django Reinhardt ou Hank Marvin... entendre une mélodie et la jouer. Sans la partition. A l'oreille. Cela est la vraie affaire. J'ai toujours eu l'intuition, l'impression, la fantaisie, de croire, à entendre Hendrix citer à moult propos

l'intro de "Strangers In The Night"... que la suite lui échappait, qu'il plaçait là les quelques notes qu'il avait réussi à reconnaître. A ce jeu, les Shadows étaient les plus impressionnants. Tout jouer ainsi, sculpter la note à coups de vibrato, la placer comme le ferait la voix. Le secret, bien sûr, encore une fois, c'était l'oreille, mais quand même.

Hendrix, pourtant, a moqué la surf music.

On cite cette phrase presque aussi souvent que le cliché (fallacieux et tronqué) de John Lennon sur le rock français : "Vous n'entendez plus jamais de surf music". Et il semblait le souhaiter. Oui. Pas faux. Tout cela était passé de mode. Et Hendrix n'avait pas le temps de se poser des questions, et le droit absolu de sortir de temps en temps des conneries ou des raccourcis en interview. Le plus drôle étant que lui qui jouait sur Stratocaster, la guitare surf par excellence, devait beaucoup au trémolo, qu'il ne craignait pas la reverb et attaquait en force comme ce gaucher de Dick Dale. C'était en lui, toute cette musique instrumentale. Autant que Freddie King ou Buddy Guy.

Non, ce qui était démodé en 1966, quand Hendrix parle, c'étaient les chemises à col transformable des Beach Boys, leurs cheveux bêtement courts et leur embonpoint malaisant. Leurs tronches de petits Ricains preppy, Ivy League, premiers de la classe. Je me souviens d'eux chez Albert Raisner. Des photos

dans "Special Pop". De ce look... Et ce nom bien sûr, absolument et définitivement imbitable ! Les Beatles, ça passe partout. Quoi qu'il arrive. Les Beach Boys, c'est daté. Irrémédiablement. Même en sortant "Good Vibrations", en détrônant les Beatles avec cet absolu... Ils restaient les Beach Boys. Le génie de Brian Wilson, la présence du Wrecking Crew... Tout cela ne pouvait suffire à faire oublier la tronche de cake de l'insupportable Al Jardine. Ni ces pochettes... Mon Dieu ! "Rubber Soul" ou "Fresh Cream" arrivaient... Et eux et eux... en promenade du dimanche au zoo ! Non, ça ne faisait pas rêver. Le mot est faible. C'est ça qui les a tués. Leurs manches courtes. Je l'ai toujours pensé. Le reste... "Smile" et les problèmes, les jalousies internes, ils auraient pu s'en remettre.

Les fifties avaient fait évoluer la guitare électrique. Evidemment. Le slap delay, bien sûr. Bo Diddley et son trémolo, Link Wray et son minimalisme destroy, Duane Eddy,

Mais tout est planté. Même le tapping (depuis Merle Travis et Jimmy Webster. Rien que ça. Sans parler de Steve Hackett, dix ans avant l'affreux Van Halen... qui n'a évidemment rien inventé et copié pour son "Eruption" le solo de Jimmy Page dans "Heartbreaker". Voilà, c'est dit...), même le power chord, même les accords sus4 ou sus2. Même, même... Croyez-moi : j'ai beaucoup écouté Hank Marvin. On trouve de tout. Déjà. Quintes diminuées "Purple Haze"/ Metallica/ Black Sabbath, neuvièmes hendrixiennes. Et même doublages à la tierce ou jeu en octave. Les Shadows ont inventé la surf music. Celle-ci a transposé sur les plages du Comté d'Orange, en Californie, les merveilles londoniennes. "Apache", c'est 1960. Dick Dale et "Let's Go Trippin'", c'est 1961. La messe est dite. La surf music est instrumentale. Redisons-le. Cela a un gros avantage : hors de la mélodie, point de salut. On ne peut s'en tirer avec un slogan attrape-tout

Les sixties aimaient les modes rapides et éphémères. Les sixties aimaient qu'aucun été ne ressemble à l'autre



Jan & Dean



Les Shadows et Cliff Richard dans le film "Wonderful Life"

Photo Michael Ochs Archives/ Getty Images

son twang, son octave grave et sa reverb. J'ai même tendance à croire que quand Hank Marvin arrive, tout est là, déjà. On n'inventera plus rien. D'accord, il y aura l'Octavia, la Wah-Wah, le phasing et le chorus (la Whammy ? Le ring modulator ? Le pog ?!). Mais en pinaillant, on s'aperçoit que Les Paul ou Lee Hazlewood avaient déjà eu l'idée de tels effets en studio. La fuzz rendra plus facile la distorsion (qui nivellera tout. Jusqu'au metal) et les chambres d'écho se multiplieront jusqu'à "Whole Lotta Love" (qui abuse merveilleusement de la Wem Copycat) et Gilmour (Copycat et puis Space Echo). Admettons...

("Satisfaction", "My Generation", tout ça...) et la guitare est l'instrument roi. Pensez : un orgue Hammond, ça pèse son poids et ils seront rares à faire ce choix-là. Comme la guitare est encore plus en avant qu'auparavant, les innovations technologiques se multiplient. Grâce à Fender, surtout. Les Tanks Reverbs, les customisations d'ampli à la Dick Dale qui annoncent Marshall.

Mais direz-vous, la surf music n'est pas qu'instrumentale ! Jan et Dean et Beach Boys. Bien sûr, et ce petit monde, il fallait bien le raconter. Et si les instrumentaux doivent tout à Duane Eddy et aux Shadows, les chansons doivent

beaucoup à Chuck Berry. Le surf ? Les paroles évoquent bronzette et bikini, et les instrumentaux cherchent à raconter la mer et les vagues plus encore que ne le fit Debussy. On appelle cela l'harmonie imitative. La reverb, n'est-ce pas, cela mouille la guitare. Oui. Le surf était avant tout une culture. Parallèle et jumelle des beatniks, souvent. Une culture qui annonçait les hippies par bien des points. Quand ceux-là arrivent, on n'a plus besoin de surf : celui-ci retourne sur les plages pour y rester, devenant une culture persistante mais minoritaire. Pour ne pas dire un sport. D'ailleurs, on n'osait plus parler de surf music. Il fallait faire comme pour les danses, trouver un nouveau nom à une vieille chose.

Ce fut — fort fugitivement — la hot rod music. Les lyrics parlaient moins de vague haute, d'été sans fin, un peu plus de voitures custom à l'image des Beach Boys

et plus guère de films de plage. Tout cela condamné à la grande brocante de l'histoire. Hula hoop, scoubidou, porte-clefs ou yoyo : les sixties aimaient les modes rapides et éphémères. Les sixties aimaient qu'aucun été ne ressemble à l'autre. Et encore moins au précédent. En 1965, le surf restait en bord de mer. A Biarritz ou ailleurs. Une pratique d'enfants et de grands dadais désormais. Les autres prenaient leurs premiers acides sur "My Friend Jack" (dont la guitare pourtant, une Jazzmaster, abusait du trémolo, du picking twang et autres pratiques surf. Comme quoi...).

Oui, les Shadows et Dick Dale. Et tout est dit ou quasi. Surf ou pas. Oh certes ! Il y eut les merveilleux Ventures, des Shadows ricains équipés de guitares Mosrite. Les Surfaris et leur étonnant "Wipe Out", les Chantays et ce "Pipeline" : un parfait exemple

The Beach Boys



The Surfaris



Ce fut un joli été. Qui n'allait pas survivre aux Beatles et à l'invasion anglaise

eux-mêmes : "I Get Around" et "Little Deuce Coupe", c'est leur passion du tuning. Comme Chuck Berry ("No Money Down"), ils n'hésitaient pas à citer toutes les modifications apportées à leur Ford T. Le Hot Rod connaissait alors sa seconde vague. Une émission de télé "Hot Rod High" essaya de lancer mode et concept. Va pour le Hot Riding... Mais la pratique de plage, le surf proprement dit, se marginalisait, ses émules s'étaient laissé pousser les cheveux, fumaient de l'herbe et dormaient dans leur combi Volkswagen plutôt que d'aller à la plage. Cependant, loin du culte et de ses pratiquants acharnés, le surf était démodé, banalisé. Plus de tubes catalogués surf

d'harmonie imitative, donc. On entend ici les vagues, le ressac. Grâce aux tanks reverb Fender poussés à fond, à ces mélodies en mineur. Bon, Del-Tones, Trashmen, Ronny And The Daytonas et autres Ramblers, Pyramids, Lively Ones, Belairs, Challengers ou Surftones. Del Shannon imposant son neo surf "Runaway" et l'immense Jack Nitzsche son spectorien et tragique "The Lonely Surfer". Tout cela en parallèle des teen death songs des Shangri-Las, des merveilles du Brill Building, de... Ce fut un joli été. Qui n'allait pas survivre aux Beatles et à l'invasion anglaise. Dommage, "two girls for every boy". C'était pourtant un bien chouette programme. ★